

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 93 (1957)
Heft: 32

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

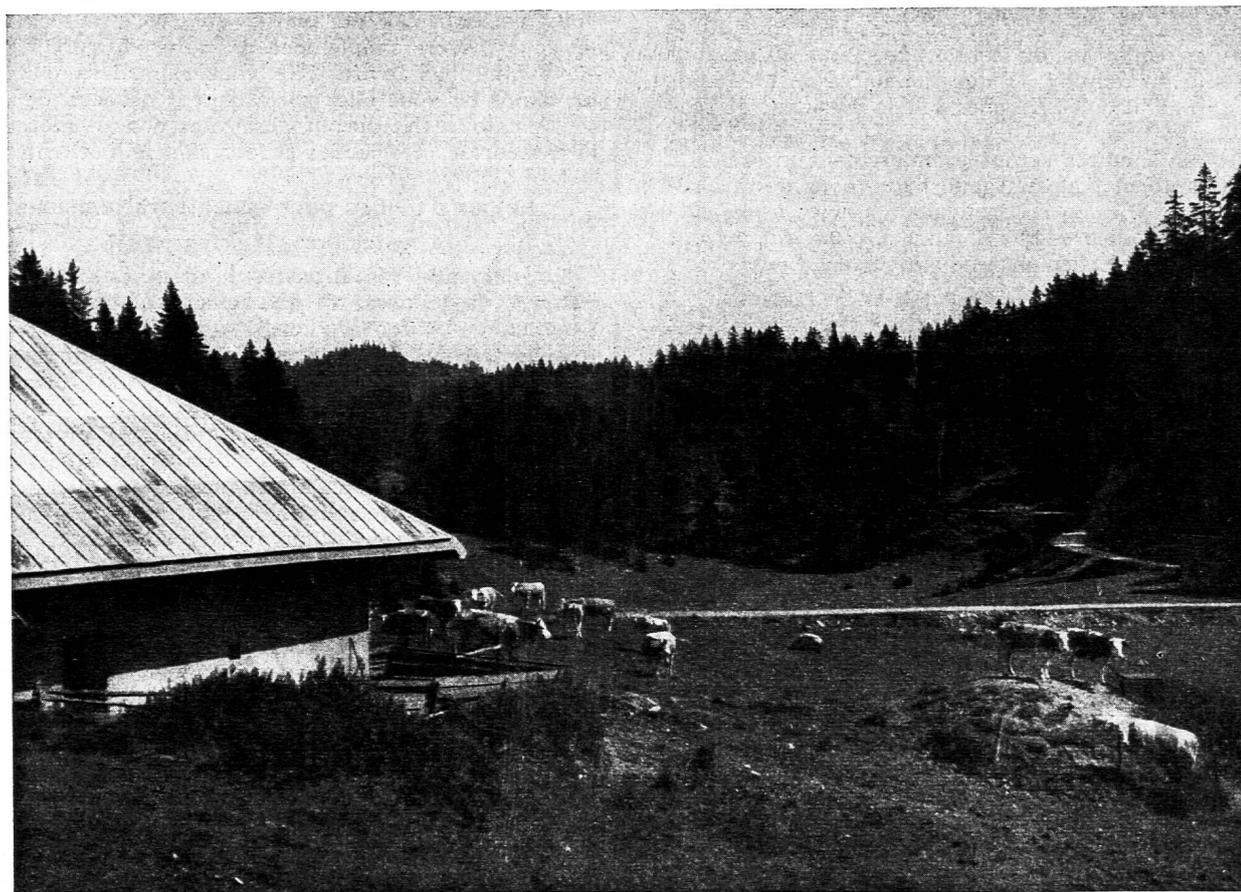
Dieu Humanité Patrie

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables: Educateur, André CHABLOZ, Lausanne, Clocherons 9; Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98. Chèques postaux II b 379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 13.50; ÉTRANGER FR. 18.- • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE



Paysage du Jura vaudois

Partie corporative

VAUD

Vite ! deux mots !

N'allez pas croire que votre bulletinier vous abandonne et que, conscient de l'inutilité de ses efforts, il renonce à parler de nos problèmes. Non, il n'en est rien, mais il a reçu l'ordre du rédacteur de ne faire passer cette semaine que ce qui est urgent.

A bientôt, donc !

R. P.

**Perspectives actuelles
dans le domaine de la délinquance juvénile**

Tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de l'éducation ne doivent pas manquer cette conférence organisée par le Secrétariat vaudois de l'enfance. Elle sera donnée par M. Jean Chazal, conseiller à la Cour de Paris, ancien juge au tribunal de la Seine, le **mardi 17 septembre, à 20 h. 30**, à l'aula du Palais de Rumine, à Lausanne.

M. Chazal est l'un des meilleurs spécialistes des questions de l'enfance et de la jeunesse ; c'est lui qui a inspiré Gilbert Cesbron pour son roman « Chiens perdus sans collier ».

R. P.

**Avez-vous vu les questionnaires ?
Merci, vous êtes gentils !**

Contrairement à ce qui a paru dans le dernier Educateur, les collègues du canton de Vaud qui auront l'amabilité de remplir les questionnaires de M. Rebetz voudront bien les envoyer à leur président de section (s'ils le connaissent !).

Ces questionnaires seront premièrement utilisés sur le plan cantonal pour le rapport que nous devons remettre à la SPR. Ils rendront donc service à vos collègues. Merci encore. Merci aussi à ceux qui les ont déjà expédiés à Delémont : nous nous en occupons.

R. P.

P. S. — Tout de suite au travail, cela ne prend pas longtemps. Si vous étiez mes élèves, je vous dirais : « Faites-moi plaisir ! »

**Le chœur de l'Ecole normale
chante à la cathédrale**

Les élèves de l'école sont heureux de pouvoir renouveler l'expérience de ces dernières années et d'offrir un nouveau concert d'automne, avec la collaboration de l'Orchestre de chambre de Lausanne, de Mme Blanc-Helfer, soprano, de MM. Etienne Bettens, basse, et André Luy, organiste.

Le programme est entièrement consacré à Buxtehude dont on célèbre le 250e anniversaire de la mort (1637-1707).

A la fin du 17e siècle, pendant une trentaine d'années, ce grand compositeur organisa, en la ville de Lubeck, dans laquelle il était organiste, des concerts qui eurent un retentissement considérable. Haendel les apprécia fort et Bach fit à pied le trajet depuis Arnstadt pour entendre le grand maître du temps et bénéficier de ses conseils.

Pour ses concerts, Buxtehude composa plus de 120 cantates et de nombreuses pièces d'orgue, où l'on sent déjà ce qui fera plus tard la grandeur des fresques de Haendel et la ferveur religieuse de Bach.

Quatre de ces cantates (2 pour chœur et 2 pour solistes) seront interprétées au concert commémoratif de la cathédrale. Trois pièces d'orgue, parmi les plus belles du maître, compléteront le programme.

Vos futurs collègues travaillent avec joie, soutenus par leur professeur, M. Robert Piguët, à la préparation de ce concert. Ils se font un plaisir de vous le signaler en espérant que vous serez nombreux à venir les entendre.

La location est ouverte dès le 13 septembre, chez Foetisch frères, Caroline.

C. D.

Il est presque inutile d'ajouter que je vous recommande chaleureusement ce concert. Il sera donné le **vendredi 20 septembre, à 20 h. 30**. Je ne vous commenterai pas le programme (j'en suis incapable), je ne vous parlerai pas du plaisir que vous aurez, mais je vous prierai simplement d'écouter la voix de cet élève qui vous invite. Elle vous rappellera qu'il fut un temps où vous étiez spécialement heureux de vous sentir entourés et encouragés. Allez donc nombreux à la cathédrale : ces jeunes et leur chef le méritent bien.

R. P.

Séjour d'études pour éducateurs tunisiens

14 septembre - 16 octobre 1957

Sur demande des autorités tunisiennes (Secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports), appuyée par la Légation de Suisse à Tunis, l'Aide suisse organise et finance un séjour en Suisse pour éducateurs tunisiens. Ce séjour, destiné à leur permettre de compléter leurs connaissances et d'approfondir leur expérience, bénéficiera de la collaboration de professeurs et d'experts suisses. Nos hôtes assisteront à des expériences pédagogiques en cours, auront l'occasion de discuter avec des spécialistes et visiteront des institutions suisses présentant un intérêt particulier.

Les éducateurs tunisiens se rendront tout de suite à la Maison de vacances des Monts-de-Pully, près de Lausanne, leur pied-à-terre jusqu'au 24 septembre. Ils y entendront des conférences, suivies de discussions, données par des conférenciers venant de l'extérieur, et y suivront des cours (activités d'expression) donnés par des collaborateurs permanents. Ils séjourneront à Genève et termineront leur séjour par un voyage en Suisse passant par Monthey, Fribourg, Berne, Aarburg, Trogen, Zurich et Bienne.

Nous souhaitons une chaleureuse bienvenue à ces collègues de la jeune République tunisienne.

Pharmacie scolaire

A la demande du corps enseignant, il a été établi une pharmacie scolaire facilement transportable, enfermée dans une boîte métallique de format pratique. Le contenu a été spécialement étudié, et suffit à porter secours à un groupe d'une trentaine de personnes. Ce modèle de pharmacie portative, adopté par la

(Suite de la partie corporative page 507)

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE: Vaud: Vite deux mots. — Perspectives actuelles dans le domaine de la délinquance juvénile. — Avez-vous lu les questionnaires? — Chœur de l'EN. — Séjour d'études pour éducateurs tunisiens. — Pharmacie scolaire. — Région Vevey-Montreux-Lavaux. — Places au concours. — Communiqué. — Genève: U.A.E.E. — Neuchâtel: Football à l'école. — Le Locle. — Invitation à la conférence d'éducation 1957. — Communiqué. — Ecolier romand.

PARTIE PÉDAGOGIQUE: A. Chz: Eduquer, c'est prévoir. — Ce que disent quelques auteurs. — R. Duchet: Pour servir de dictée. — J.-P. Paquier - G. Annen: Ecoliers de ce temps. — F.S.: Un petit bouquet de fraises des bois. — H. Thomas: Poésie de la semaine. — Erreurs et déviations. — A. Girardet: La prière à l'école. — G.A. Chz: Démocratisation de l'enseignement. — J.-J. Dessoulavy: Documentation. — Bibliographie.

Partie pédagogique

Eduquer, c'est prévoir

Ce qui est menacé, ce qui chaque jour se rétrécit, c'est la marge d'existence individuelle que la société consent à ses membres. De l'homme de la rue à l'intellectuel le plus raffiné, même vice: le mental préfabriqué, par sa surabondance, étouffe les voix intérieures.

René Huyghes
(Dialogue avec le visible)

Ne nous laissons pas avilir

Puisque l'école prétend préparer les jeunes générations à la vie, elle a l'élémentaire obligation de se demander quelle forme de vie trouveront nos enfants parvenus à l'âge adulte. Notre naïf orgueil, si nous n'y prenons garde, nous laisse facilement croire que nos actuelles manières d'être, de penser et de sentir constituent un aboutissement, un résultat perfectionné auquel nos après-venants ne sauraient apporter des modifications importantes. Si nous sommes bien obligés de constater les transformations constantes de la vie matérielle, nous avons peine à admettre que l'homme, dans son comportement comme dans ses dispositions mentales, se modifie constamment et que l'actualité n'est qu'un moment d'un courant continu dont la vitesse va croissant. Bien qu'un passé même récent nous paraisse déjà difficile à comprendre, nous oublions de penser que dans un proche avenir nos successeurs jugeront nos comportements actuels incompréhensibles. Comment prévoir cet avenir? Les tendances qui le formeront sont certainement incluses dans la vie présente; à nous de les y découvrir pour les combattre, ou les utiliser au maintien et même au développement d'une valeur permanente sans laquelle l'humanité ne serait plus qu'un troupeau méprisable: **l'autonomie des consciences individuelles.**

Or, le fait le plus incontestable sans doute qui se manifeste depuis longtemps à un rythme sans cesse accru, c'est bien la tendance à l'**uniformisation** des mœurs, des goûts et des comportements des hommes. Avec une science toujours plus perfectionnée, les propagandes et la publicité violent la vie psychique pour y imposer leurs idées. Par leur offensive de tous les instants et de tous les lieux, elles influencent profondément les individus, tendant à supprimer leur liberté de jugement et à faire de leur manière d'être un ensemble de réflexes conditionnés. Ces techniques de suggestion ont leurs professionnels qui s'ingénient à façonner la pensée humaine: experts, statisticiens, conseillers en psychologie réunissent leurs efforts pour déterminer ou même créer le **goût moyen** convenant à l'**homme moyen**. Et l'on sait aussi les vagues d'indignation, d'enthousiasme ou d'inquiétude qu'ont suscitées des campagnes de propagande savamment préparées et orchestrées, venues de tous les points de l'horizon politique. La conscience individuelle devient un objet à conquérir scientifiquement pour lui dicter des décisions.

Si, chez nous, cette agression contre la dignité de l'homme n'a pas encore atteint l'ampleur et la puissance d'efficacité qu'elle paraît connaître ailleurs, elle s'y produit tout de même et l'on peut supposer que, augmentant ses moyens de persuasion, elle ne tardera pas à obtenir des résultats tangibles, d'autant plus que les résistances s'affaiblissent. La structure économique

du pays se transforme, bousculant les habitudes de vivre et de penser, arrachant de nombreuses familles à la vie villageoise, pour les jeter, déracinées, dans les deux-pièces des locatifs de banales banlieues. Ainsi le canton de Vaud, autrefois si typiquement agricole, est aujourd'hui le canton proportionnellement le plus industrialisé de Suisse romande. Grâce à la facilité des déplacements, bien des villageois travaillent en ville et viennent s'y divertir. Dans le pays qui s'urbanise, le paysan tend à imiter le genre de vie du citadin. Si l'identité des ameublements, des équipements ménagers, des vêtements, des coiffures et des maquillages n'avait pas d'autre conséquence que d'amener une ennuyeuse monotonie, on s'en accommoderait en songeant aux facilités qu'elle apporte aux habitants des campagnes. Mais à cette conformité des goûts s'ajoute de plus en plus une conformité de vocabulaire, de conversations, d'intérêts... de pensée pour tout dire! Toujours plus nombreux apparaissent des **hommes-standards** qui, leur travail terminé, trouvent les mêmes distractions suscitant les mêmes conversations. Par le journal, la radio, le cinéma, ils participent aux mêmes événements, aux mêmes émotions et croient comprendre les mêmes explications. Comme cette culture des masses leur est généreusement distribuée durant leur loisir, elle se fait aimable, délassante. Surtout rien de trop sérieux, de long, de tendu: du documentaire à condition qu'il soit pittoresque et sous une forme plaisante: reportages, interviewes, enquêtes, de la vraie vie, quoi!

Pour mieux concurrencer certains quotidiens étrangers, nos journaux commencent eux aussi à titrer grand et gras, à monter en épingle des faits divers sentimentaux, à commenter à longueur de colonne les compétitions sportives, les faits et gestes des vedettes, fournissant ainsi à leurs lecteurs une provision de ragots, amuse-cerveilles qui leur permettront d'oublier un instant leurs soucis journaliers ou l'angoisse de leur solitude. Des hebdomadaires illustrés de plus en plus nombreux complètent cette information spectaculaire qui vise bien plus à la sensation qu'à la réflexion: **faire voir, bien plus que faire penser!**

Difficile, dans ce tohu-bohu de nouvelles sensationnelles, d'établir une hiérarchie d'importance, de séparer l'essentiel de son contexte d'accessoire! Attendrissement, inquiétude, indignation, tiennent lieu de réflexion et de pensée. On objectera que le peuple a toujours vécu de sentiments bien plus que d'idées, mais jamais ces sentiments n'ont été synchronisés comme ils peuvent l'être aujourd'hui, tirant de cette synchronisation une autorité, une importance exagérée. Jamais non plus tant d'hommes, même pourvus d'une certaine instruction, ne se sont contentés de devenir de simples **badauds de l'actualité.**

Parler d'instruction, c'est penser à l'école. Dans quelle mesure a-t-elle préparé les hommes à subir passivement l'imprimé? Jusqu'à quel point l'art du pédagogue est-il devenu l'art de façonner artificiellement la pensée? L'enseignement trop formel n'a-t-il pas habitué les esprits à s'intéresser à l'extérieur des choses plus qu'à leur valeur et à leur sens? Par sa discipline autoritaire, l'école n'a-t-elle pas entretenu et développé un esprit de critique plutôt qu'un esprit critique, favorisant ainsi le goût pour les ragots? En soignant la présentation, en développant les moyens d'éveiller la curiosité, presse et radio, qui veulent être

des éducateurs populaires, n'imitent-elles pas l'enseignement dit attrayant qui se préoccupe bien plus de dorer la pilule que de lui incorporer une substance valable? Cette tendance à faciliter le lecteur, à effleurer les sujets, à se maintenir dans le concret, à se montrer dynamique, à croire que vie signifie mouvement, ne provient-elle pas des principes mal compris de l'éducation nouvelle?

Si l'on croit à la nécessité de susciter des consciences autonomes — et comment n'y pas croire! — si l'on est convaincu que l'éducation par l'école peut contribuer à les créer, nous devons réaliser dans nos classes les postulats bien connus d'une authentique éducation nouvelle:

Entraîner l'enfant aux responsabilités personnelles, en faire le collaborateur de sa propre formation, lui donner l'occasion de devenir l'artisan de son savoir et de prendre conscience de sa personnalité.

Même les peu doués, bien conduits et intelligemment entraînés, peuvent goûter la joie que procurent la découverte personnelle des connaissances, la possibilité d'exprimer librement sa pensée et la possession, grâce à de suffisantes répétitions, des techniques de base de l'instruction élémentaire. Quoi qu'on dise et quoi qu'en décident les congrès pédagogiques, notre enseignement est encore trop « parlé » et de moins en moins « écouté ». Apprendre à l'enfant à apprendre n'est ni une mode, ni une toquade de novateurs, mais une urgente nécessité pour qu'il connaisse le plaisir de la réflexion personnelle.

A. Chz.

Pensée

On peut tout connaître et en même temps ne rien comprendre.
de Keyserling.

LEMANIA

ROTOR

AUTOMATIC

21 RUBIS

Fabrique d'horlogerie Lemania - Lugrin SA Orient Suisse

VILLE D'YVERDON

Ecole professionnelle pour mécaniciens et mécaniciens-électriciens

*Forme en quatre ans les
mécaniciens et
mécaniciens-électriciens
complets.*

*Délai d'inscription pour la
nouvelle année scolaire :
jusqu'au 31 décembre.*

*Pour tous renseignements, s'adresser à
la Direction de l'École, rue Pestalozzi 17,
tél. 2 25 15.*

*Les élèves dont les parents habitent
Yverdon sont exonérés de la finance
d'écolage.*

La Municipalité

**FAITES CONFIANCE A NOTRE
MAISON QUI A FAIT SES
PREUVES DEPUIS 1891**

L'ENFANT
MARX PL. ST-LAURENT LAUSANNE
PRODIGE

Ce que disent quelques auteurs

De Pascal (Pensées, section VI) :

... Je ne puis concevoir l'homme sans pensée : ce serait une pierre ou une brute...

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour le tuer. Mais quand l'univers entier l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt ; et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien.

Toute notre dignité consiste donc en la pensée. C'est de là qu'il faut nous relever et non de l'espace et de la durée, que nous ne saurions remplir. Travaillons donc à bien penser : voilà le principe de la morale.

De Lucien Romier (Explication de notre temps) :

... Le décisif, l'immense changement qui s'accomplit dans la conduite de l'opinion publique, c'est que l'opinion ne se fait plus par la réflexion, mais par les yeux. Autrement dit, l'opinion commune apprécie l'importance des événements et pour parler net, leur grosseur non plus d'après la démonstration plus ou moins persuasive que peut en faire un écrivain, mais d'après la mise en page et la composition typographique. Deux lecteurs lisant séparément la même nouvelle dans deux journaux distincts réagiront d'une manière tout à fait différente à l'égard de cette nouvelle, si l'un des journaux l'a « montée en épingle » et l'autre insérée sous une rubrique secondaire.

Or la chose équivaut en pratique à une domestication complète, non pas sans doute du lecteur très attentif, mais de la foule... Supposez que demain Constantinople soit détruite par un incendie. Le fait passera dans « une nouvelle en trois lignes » sans attirer l'attention de plus d'un millier de personnes. Mais il suffira sur un grand journal publié en lettres majuscules, sur trois colonnes de sa première page, les mots : « Une capitale du monde anéantie », pour que la plus humble des concierges, ignorant si Constantinople est en Turquie ou en Chine, ait le cœur serré. Terrible force entre les mains du metteur en pages, et force invulnérable, puisque si les mots ont une responsabilité, les lettres n'en ont pas.

Ainsi se fait l'opinion... Et l'on peut dire sans paradoxe que les vrais journaux d'opinion ne sont pas les journaux qui publient les meilleurs articles, mais ceux qui manient avec le plus de virtuosité l'art de la mise en pages.

De H. Taine (Mme de La Fayette. Essais de critique et d'histoire) :

Ni l'extase du moyen âge, ni le paganisme ardent du XVI^e siècle, ni la délicatesse et la langue de Louis XIV ne peuvent renaitre. L'esprit humain coule avec les événements comme un fleuve.

De A. Vinet (Famille - Education - Instruction, p. 98) :

Notre siècle souffre de trop lire : nos meilleurs esprits en sont malades : que serait-ce du pauvre peuple ! Et, pour ne pas tout dire sur un sujet inépuisable, ce qu'il lirait avant tout, ce serait les journaux. Mais quelle lecture pour lui ! Quel excellent moyen de brouiller toutes ses idées, d'émouvoir toutes

ses passions, de le tirer violemment de la sphère de ses paisibles travaux pour le lancer, aveugle et ébloui, dans la plus dangereuse des arènes.

P. 105. *Concevons-nous bien l'école populaire ? Elle devrait être avant tout une gymnastique de la pensée. Non seulement la pensée bien dirigée est le chemin de la vérité ; la pensée est l'activité d'un principe noble dans l'homme. Bien loin que l'homme soit, comme l'a prétendu Rousseau, « un animal dépravé », il ne s'élève à sa dignité d'homme que par la pensée.*

De Jean Guéhenno (Conversion à l'humain) :

P. 136 *... La vie qu'on gagne n'est pas toute la vie. Fût-on sûr de la gagner qu'on n'aurait pas le droit de se tenir pour satisfait. La vie de travail n'est pas toute la vie. C'est l'autre qui compte, rien que l'autre, celle qui commence une fois la vie gagnée, quand, les besognes finies, nous sommes prêts enfin à ces merveilleux gaspillages que sont les pensées et les rêves. C'est à cette vie qu'il nous faut être préparés. C'est elle qui nous fait vraiment hommes. Il n'importe que l'on consente à nous accorder le bonheur, si l'on nous refuse la dignité.*

P. 118. *On nous a appris à lire, mais autant voudrait dire qu'on nous a mis en état de tout croire. Je ne dis pas qu'on l'ait voulu, mais tout se passe comme si on avait voulu nous rendre plus perméables au mensonge aussi bien qu'à la vérité. En ne nous apprenant qu'à lire, on nous a faits foule, non pas peuple. Le papier supporte tout : nous sommes livrés tous les jours sans force critique et par suite sans défense aux criaileries intéressées des meneurs du jeu... Depuis que nous ne savons que lire, l'opinion, cette éternelle imbécile, est devenue encore plus bête.*

... La guerre européenne a trop fait la preuve qu'il n'est pas de bourde qu'on ne puisse imposer à des peuples qui ne savent que lire. La culture des masses, ce n'est encore actuellement, et dans les pays les plus éclairés du monde, rien d'autre que quelques idées vulgarisées... chargées de toute la passion convenable pour que, devenues animatrices de l'homme-masse, elles le mènent là où on veut qu'il aille.

P. 116. *Nous voulons voir dans l'instituteur le représentant de la seule force de libération qu'il y ait jamais eue, le représentant de l'esprit. Et il n'est pas de plus haut métier que le sien, si armé lui-même d'une culture critique et jamais satisfaite, sa tâche consiste à apprendre à de jeunes enfants non pas seulement à lire ou à écrire ou à compter, voire même à bien voter, mais à bien penser pour les éveiller à l'humanité véritable.*

P. 112. *Le problème de la culture des masses, c'est le problème du « dernier de la classe » : il est important de se demander à quelles conditions, lui aussi, aurait part de quelque manière à la vie spirituelle. Il ne s'agit pas de nier l'inégalité des intelligences. Mais il est peut-être telle culture dont le plus inculte sentirait du moins autour de lui la chaleur, s'il n'en pouvait percevoir la lumière, une culture qui rassemble, capable de faire de l'humanité une vaste communauté dans laquelle, l'un aidant l'autre, chacun finirait par porter assez noblement son destin.*

**Ecole Normale Cantonale
des maîtresses ménagères
Porrentruy**

NOUVELLES ADMISSIONS

Inscriptions jusqu'au 21 janvier 1958

*Renseignements
auprès de M. F. Feignoux, Directeur,
Villa Blanche, à Porrentruy
Téléphone (066) 613 29 - 613 49*

La Pouponnière **Lausanne**

Av. de Beaumont 48 Tél. 22.48.58

**Ecole cantonale de puériculture placée sous
le contrôle de l'Etat**

forme :

des infirmières d'hygiène maternelle et infantile, des
gardes d'enfants, des futures mères de famille
expérimentées.

Institution reconnue par l'Alliance suisse des infirmières
d'hygiène maternelle et infantile.

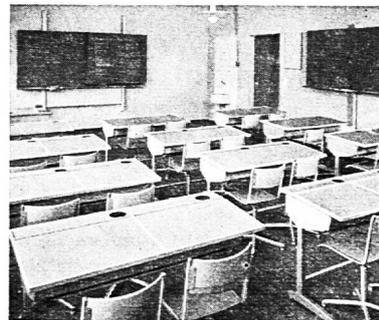
Age d'admission: 19 ans.

Renseignements et prospectus à disposition.

Travail assuré par l'Ecole

Mobilier scolaire

Ne connaissez-vous pas encore les
nouveaux meubles scolaires BIGLA ?



Sinon, c'est le moment de vous familiariser
avec leurs avantages.

En voilà quelques-uns :

extrêmement solides... très pratiques...
beaux... etc... etc...

Conclusion : vous achèterez la prochaine
fois les meubles BIGLA.

Bigler, Spichiger & Cie S. A. Biglen

(Berne) Tél. (031) 68 62 21 



Moyens intuitifs
à l'usage du degré inférieur

**Matériel pour les
cours de travaux
manuels,**

**Tableaux-molleton
et accessoires**

(Prière de consulter le nouveau catalogue)

François Schubiger, Winterthour

Magasin et bureau Beau-Séjour

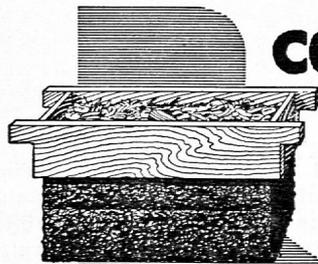
POMPES OFFICIELLES
FUNÈBRES DE LA VILLE DE LAUSANNE

8. Beau-Séjour

Tél. perm. 22 63 70 Transports Suisse et Etranger

Concessionnaire de la Société Vaudoise de Crémation

COMPOSTO LONZA



transforme rapidement tous déchets
de jardin, feuilles, tourbe etc.
en excellent fumier

LONZA S. A. BALE



Ecoliers de ce temps

Autre son de cloche...

N.B. — Cet article est l'écho de celui de M. G. Annen publié à la page 376 de notre journal. Il veut être une réaction vive à un certain défaitisme trop en vogue aujourd'hui. Puisse-t-il prouver que si les « temps changent », il y a de l'espoir en toute jeunesse...

NOUS — Réflexions sur une course d'école.

Nous sommes partis (Nous, pas eux et moi !) très tôt le matin, « gonflés à bloc ». Depuis quelques jours déjà, la course annuelle était mûre et les esprits tendus. Il manquait un signe du ciel. Or, la veille, la soirée fut belle et les prévisions excellentes. On pouvait partir...

« Demain, 4 h. 40 à la gare ! » Quelle joie à l'ouïe de cet ordre ! Dame ! cette course, si minutieusement préparée, on l'avait déjà vécue en pensée ; par avance, on en avait savouré les plaisirs ; par les innombrables prospectus en couleurs, envoyés par les agences de voyages avec compliments et vœux d'usage, on en avait admiré les paysages. Maintenant, on partait.

Chacun allait attentivement relire son programme

Pour servir de dictée

LA VILLE DESCEND AU TRAVAIL

Des quartiers peuplés, des lointaines banlieues, vers les usines, les bureaux, les magasins, s'amorce le flux de centaines de milliers d'hommes et de femmes. Le flot humain dévale vers les quais des gares et des stations de métro, emplit les « trains ouvriers », les rames souterraines, les trams et les autobus. Foule silencieuse, compressée sur les banquettes, serrée, debout dans les couloirs et sur les plateformes. Le bras tendu, on s'accroche tant bien que mal à une barre ou à une courroie, tandis que de l'autre on tient le journal plusieurs fois replié dont on n'est parvenu à déchiffrer que les gros titres et les images, le sac ou la serviette coincée dans la foule. Visages crispés... visages las... avec cet air absent qu'on imagine aux somnambules. Pour beaucoup, ces déplacements quotidiens du logis au lieu de travail sont devenus de laborieux voyages, prenant des heures, demandant l'utilisation de plusieurs moyens de locomotion, métro, train, autobus qu'il s'agit de combiner, d'ajuster sans erreur, suivant un horaire précis. La tête pleine encore de la sonnerie du réveil, qui est entré dans la conscience comme une vrille, on voit surgir l'image de la prochaine bouche de métro, de l'escalier qu'il faudra dévaler. On pense au portillon automatique qui se rabattra peut-être alors qu'il ne restera plus que quatre marches à descendre... et puis à la sortie dans le petit jour, à l'autobus cahotant.

Et puis, c'est l'usine, le moutonnement des dos qui s'engouffrent dans le portail béant, les mêmes ateliers, les mêmes odeurs, les mêmes gestes, les mêmes poignées de main machinales rapidement échangées. Les moteurs démarrent, on n'entend plus maintenant que la voix des machines, « on est dans la même journée qu'hier et que demain ».

Comme la nature est loin maintenant avec ses arbres, ses plantes, ses bêtes, ses eaux vives, son air libre ! L'horloge de pointage marque l'entrée dans ce pays à part, la soumission de l'homme à l'automatisme de la machine. Tout est réglé, rien n'est laissé au hasard ! D'avance les tâches ont été conçues, organisées et minutées. Il n'y a plus qu'à suivre les prescriptions de la feuille de travail.

René Duchet.

Bilan de la civilisation technicienne.

calligraphié en classe, afin d'être fin prêt. Si, au contrôle demain matin, tout n'était pas en ordre, il y avait risque de rester sur le quai...

Un mois et demi avant la course, tu as divisé ta classe en patrouilles de 5 ou 6 élèves. Chaque patrouille a désigné son chef. Chaque chef devait te remettre dans les quinze jours un projet complet de course avec horaire, parcours détaillé, croquis, renseignements d'agences, d'hôtels, etc. Le chef a distribué le travail : un copain faisait le croquis, un autre consultait l'horaire et se renseignait à la gare, un troisième écrivait à un hôtel. Ce travail constituait la première épreuve d'un grand concours de patrouilles qui se terminerai dans le train du retour. Il y aurait une dizaine de concours attrayants, totalisation des points et distribution des prix... Et tu as donné un aperçu des concours pour créer l'intérêt : concours de tir à l'arc, de ricochets au bord d'un lac, course de « brouettes » sur le sable, concours d'orientation sur un sommet, voire de danse (peut-être enseignes-tu le pas de valse à la gym ?), concours encore de chansonnettes. Je ne connais pas tous les concours que ton imagination saurait trouver si tu pensais à la solliciter...

Ainsi, peu à peu, naît autour de la course un climat d'enthousiasme qui va faire déployer à tes gosses un travail extraordinaire et riche en expériences diverses. Tu restes naturellement celui qui passe des « tuyaux » aux chefs de patrouilles. Et tu accordes une ou deux heures scolaires pour préparer cette course.

Quinze jours plus tard, tu affiches les projets de parcours et, devant ta classe, tu discutes les courses de chaque patrouille. L'unanimité est facile à obtenir pour le projet qui te paraît le plus favorable. Tu n'as plus qu'à le mettre au point en songeant surtout à intéresser des gosses d'aujourd'hui et non des gosses semblables à celui que tu étais il y a vingt ou trente ans : à la visite d'un musée, tu préféreras un bain à la plage voisine avec « pédalo » et concours de saut dans l'eau ; tu ignoreras le monument qu'ils visiteront en course de contemporains pour voir un aérodrome, une usine électrique par exemple. Et si tu as prévu mille distractions « phénos », il ne restera pas une minute pour fumer une « tige en cachette ». D'ailleurs, si ta course est bien montée, ils ne penseront même pas à en prendre...

Maintenant, chaque chef a fait l'appel dans sa patrouille, Henri et Jacques ont pris dans leurs sacs les cornets et habits de Josette qui, elle, ne porte que son accordéon. Comme, dans ta classe, les filles sortent toujours les premières, les garçons, à l'exception de Lucien, leur ont cédé le pas à la portière du wagon. D'ailleurs, ce soir, Lucien ne dansera pas ; les filles ne voudront pas d'un cavalier mal poli. C'est toi qui le dis et tu tiendras parole.

Très tôt, dans le train, on taquine la chansonnette. Pas le numéro 188 du livre, mais « Si tous les gars du monde », « La marche des jeunes », de Trénet, « Maître Pierre », grand prix de la Chanson française, « Le P'tit Ch'val » de Brassens, etc. Ce n'est pas toujours très juste, mais **le cœur y est !**

Toi, tu as sorti ton carnet de course. Il contient : l'horaire, le programme (que chaque élève a copié et

1857



1957

La Rentenanstalt remercie ses assurés

Le 28 septembre 1857, la Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine a été fondée à Zurich. Depuis un siècle, elle s'adonne à sa tâche d'entraide mutuelle : préserver ses membres et leurs familles des conséquences matérielles d'un décès prématuré ou de la vieillesse par la conclusion d'assurances sur la vie. Aujourd'hui, environ 700 000 polices sont en cours, et elle n'est pas seulement la plus ancienne, mais aussi la plus grande société suisse d'assurances sur la vie et l'une des plus importantes entreprises d'assurances sur la vie en Europe. Depuis sa fondation, elle a payé plus de

3 milliards de francs à titre de prestations d'assurance

dont 600 millions de francs comme ristournes à ses assurés, auxquels tous les bénéficiaires reviennent conformément à ses statuts.

Nous sommes reconnaissants qu'un heureux destin ait permis à notre Société un développement de cette importance. Nous remercions nos assurés de la confiance qu'ils nous ont témoignée au cours de ces longues années et sommes décidés à la justifier à l'avenir également.

SOCIÉTÉ SUISSE D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE HUMAINE

RENTENANSTALT

Siège à Zurich

Sièges spéciaux à Paris, Munich, Amsterdam, Bruxelles

Agences générales à :

Aarau, Bâle, Berne, Bienne, Coire, Fribourg, Genève, Glaris, Lausanne, Lucerne, Lugano, Neuchâtel, Romanshorn, St-Gall, Sion, Soleure, Zurich

Afin de donner un aperçu de notre activité, nous avons organisé à notre siège social à Zurich une exposition qui sera ouverte au public du 3 au 25 septembre (jours ouvrables : de 9 à 12 et de 14 à 17 heures), avec visite de notre immeuble.

décoré pour une note d'écriture), le compte de caisse, la liste des chants et chansons que tes élèves connaissent (on ne sait pas toujours laquelle entonner !), la liste surcomplète des concours éventuels, la liste des patrouilles avec le nom du chef et celui des participants, une table de totalisation des points pour chaque concours, la liste des questions pour le concours d'observation (questions que tu trouves lors du déplacement de l'aller et que tu poses au premier arrêt). Le carnet de cette année contenait même 10 questions de conversations courantes allemandes qui furent très bien accueillies, et 20 questions de connaissances pratiques et culture générale posées dans un pierrier à 1 heure du sommet du Pilate...

Et voici quelques moments particulièrement réussis de la course : à la méchante petite plage d'Alpnachstad, de 50 mètres de large et bien que 5 seulement des élèves sachent nager, la course de « brouettes » et de « chameaux » eut un succès fou, surtout quand un des chameaux s'écroura dans le sable ; la location des canots de caoutchouc que l'on fait chavirer fut un amusement sans précédent.

A l'hôtel, où nous avons pris le souper et le déjeuner (l'année précédente, nous avons cuit notre repas dans des marmites d'éclaireurs !), le moment de passer à table fut charmant. Evidemment, tu avais donné quelques indications sur le comportement du parfait gentleman en hôtel. Et tes garçons, aux raies refaites, ont invité « leur demoiselle » à la table de leur patrouille et leur ont présenté galamment leur chaise. Après le repas, d'entente avec le maître d'hôtel, nous disposions du centre de la salle pour danser. Et ces demoiselles, dont beaucoup étaient en blue-jean durant la course, avaient réussi à dissimuler une jupe, sans la froisser, dans leur sac que j'avais pourtant voulu le plus petit et léger possible. Les gosses furent applaudis par les hôtes ravis de ce spectacle inattendu et une demoiselle s'offrit même pour tenir l'accordéon. Elle en jouait magnifiquement. En guise de pause, M. le directeur proposa une série de très beaux clichés en couleurs, qu'il commenta. Et nous fîmes, en fauteuil, une deuxième course en Sicile. Puis ce fut le concours de danse entre les meilleurs couples de chaque patrouille...

Au dortoir, filles d'un côté, garçons de l'autre, tous plus heureux les uns que les autres, moi y compris, il a suffi de dire que si chacun voulait vivre une 2^{me} journée aussi belle que la première, la nuit devait être parfaitement calme. Et elle le fut. L'ambiance était telle qu'une histoire « corps de garde » aurait été jugée malvenue.

A Lucerne, pas de Lion, pas de Palais des Glaces, pas de panorama, mais un coup d'œil au Pont Couvert et aux cygnes, une douche aux abords de la Fontaine Wagenbach et un dîner pique-nique sur une digue où les pieds barbotent entre les pierres...

Sur le bateau du retour, avec la complicité du maître de bord, on a dansé entre chaque port et une autre classe se joignit à la nôtre. Puis on y est allé d'une série de chanssonnettes, maître au milieu. (Et non pas à l'autre bout du bateau.)

Dans le train du retour, les élèves ont joué à la bague d'or, sans avoir l'idée de se cacher. Et tu as déclenché un solide rire quand Luc a dû embrasser Francine qui est sa préférée... Il y eut la distribution des prix, du chocolat, avec baiser au vainqueur, monstre hourra et sucette au chef de train...

J'ai fait ainsi une merveilleuse course d'école, qui m'a fait mieux connaître et mieux aimer chacun de mes gosses. La réciproque est évidemment vraie.

Voilà, j'espère en avoir assez dit pour que cette jeunesse te paraisse aimable, pour que tu aies ressenti toi-même la joie vive qui est capable de l'animer. Il y a fureur de vivre, oui, et tant mieux. Mettons-nous dans le rythme et dirigeons cette fureur. C'est notre « boulot » en plein. Et peut-être ne demandons pas à cette jeunesse de devenir des hommes à notre image (image bien terne souvent !), mais essayons de rester le « grand » parmi elle ; le grand que les petits admirent et imitent de leur mieux, le grand qu'ils sont prêts à suivre partout, tant ils ont confiance en lui.

Château-d'Œx, le 16 août 1957.

J.-P. Paquier.

L'auteur de l'article qui a provoqué la réaction qu'on vient de lire ajoute :

A qui donc s'adresse notre collègue Paquier ? A lui-même ? A quelque jeune maître dont il se fait le mentor ? Je pense plutôt que c'est à moi, et à vous tous mes collègues qui avez fait des expériences pareilles aux miennes. Que nous étions donc sots et imprévoyants ! Voyons, une course d'école, ça se prépare ! Nous n'y avons pas songé ! Allons, nous saurons dorénavant comment nous y prendre et s'il le faut nous irons chercher conseil à Château-d'Œx, dans cette classe si parfaite, que le Ciel lui-même lui prodigue, la veille de ses départs, les signes de sa faveur.

J'ai eu la chance et le plaisir de faire partie de la commission chargée d'examiner les travaux du récent concours proposé par l'Association des Auberges de jeunesse à l'occasion de l'inauguration de l'auberge de Lausanne. Il s'agissait d'indiquer la façon dont une classe entendait passer une semaine de séjour à Lausanne. Nous avions devant les yeux beaucoup de travaux dont le détail du programme était, à peu de choses près, semblable à celui que vous venez de lire. Tout y était magnifiquement préparé, prévu, organisé. En présence de l'un de ces concours où l'emploi du temps était minuté si soigneusement, un journaliste, membre du jury, me dit : « Voilà une classe qui doit prier la Providence de ne pas gagner le premier prix ! »

Je pensais à ce mot en lisant le compte rendu de Paquier.

Pour moi, j'aime qu'en excursion, et à l'école aussi, mes élèves aient quelque loisir. Je constate que beaucoup d'entre eux — pas tous — se comportent à quinze ans comme des enfants de dix. J'ai cité des faits. Je trouve ces faits regrettables, c'est tout. Où y a-t-il là du défaitisme ?

« Il ne leur restera pas une minute pour fumer... », écrit notre collègue. Non, bien sûr... mais pas une minute non plus pour être un peu à eux-mêmes, pour être simplement eux-mêmes. Quand donc ses élèves feront-ils l'apprentissage de la liberté ? Ou croit-il vraiment que, devant lui, le maître omniprésent, ils vivent dans la candeur de leur vraie nature ?

A tout prendre, j'aime mieux avoir laissé aux miens quelques instants d'authentique liberté, même si l'emploi qu'ils en ont fait s'est révélé parfois décevant. Du moins, la connaissance qu'ils m'ont ainsi donnée de leurs « personnes » me paraît singulièrement plus valable que celle de mon heureux collègue de Château-d'Œx qui m'a l'air de se bercer de douces illusions. Et que bâtir de solide si l'on s'abuse ?

Georges Annen.

ERREURS ET DÉVIATIONS

EVEILLER L'INTÉRÊT

On dit « éveiller l'intérêt » alors qu'en réalité on se contente tout simplement de « piquer la curiosité » pour attirer l'attention et la retenir. C'est déjà quelque chose d'ailleurs, mais de superficiel : mystérieux, bizarre ou plaisant. Les moyens de déclencher ce réflexe de curiosité sont nombreux, encore qu'ils appartiennent plus à l'art du conférencier que du véritable pédagogue. Si l'on admet la leçon « ex cathedra », ils conservent, bien sûr, toute leur valeur d'appât ; quant à leur efficacité profonde, il suffit de questionner les élèves après la péroraison finale pour être renseigné.

Ces comédies d'introduction trompent en distrayant ; elles attirent l'attention hors du sujet en suscitant une sensation plus qu'une idée ; or on donne rarement le branle à l'intelligence en commençant par l'endormir.

L'intérêt est trop profond pour qu'on puisse l'éveiller par quelques brèves amusettes ; il est essentiel, vital, organique. C'est un besoin de l'être dont l'être lui-même n'a pas toujours conscience, et qui ne manifeste pas tout de suite sa présence : une aspiration de tout l'intellect vers un développement. De même que l'appétit vient en mangeant, il s'affirme à mesure qu'on le satisfait et tient l'enfant attentif, immobile et silencieux. (Voyez le sérieux du bambin qui élève une maison de « plots » ou qui construit un puzzle.) Pas besoin de trucs pour maintenir l'intérêt éveillé : il suffit de l'alimenter sainement. Et quels efforts il suscite alors ! les seuls vrais efforts parce qu'ils sont aussi spontanés qu'inconscients.

Ne confondons plus l'intérêt véritable avec le caprice, le plaisir avec l'excitation. Ne craignons pas d'imposer à l'enfant, même s'il se montre de prime abord rebelle, des activités qui répondront peut-être à un intérêt latent qui ne demande qu'à se manifester.

Noël

- ★ PETITS CENDRIERS - VASES
- ★ BOUGEHOIRS etc.
- ★ en terre cuite à peindre par les élèves.
- ★ Cette année,
- ★ un choix plus grand de pièces à 50 ct. et 1 fr.

C. Manuel - G. Périer, céramistes — Place de la Palud 21 — Lausanne

EXPERIENCES PRATIQUES SUR LE COMPOSTAGE

On est parfaitement au clair maintenant sur le matériel à employer pour le compostage. La méthode la plus simple et la meilleure marché consiste à utiliser des cadres à compost en bois que l'on peut facilement déplacer. Les nouveaux silos à compost en treillis, carrés ou ronds, ont également donné de bons résultats ; ces silos sont très maniables et on peut aisément les démonter. Lorsqu'on emploie pour le compostage des déchets encombrants et partiellement lignifiés ou des branchages qui collent les uns aux autres, il est avantageux d'y incorporer un peu de tourbe. Cette dernière améliore l'humidification et l'aération du tas, et contribue à augmenter la teneur en matière organique du compost. On ne doit mettre sur le compost que des mauvaises herbes encore jeunes, c'est-à-dire totalement exemptes de graines mûres. Quant à l'agent de compostage, tel que le Composto Lonza qui a fait ses preuves depuis une vingtaine d'années, on doit le distribuer par petites quantités sur chaque couche de déchets d'environ 10 cm d'épaisseur. C'est ainsi que la décomposition s'effectue dans de bonnes conditions. En employant correctement le « Composto », on obtient un compost de haute qualité qui contribue notamment à donner au sol une bonne structure grumeleuse. L.

Association

Professeur enseignant langues et branches commerciales désire entrer comme associé ou achèterait école ou institut.

Offres détaillées à Case 58, St-Imier. Discretion garantie.

LE MONDE DES PETITS

UN PETIT BOUQUET DE FRAISES DES BOIS

Bien peu de choses, en vérité : six petites fraises, serrées les unes contre les autres, entourées d'un peu de verdure.

Seulement, voilà ! elles ne reposent point sur un lit de mousse, ni au fond d'une coupe de cristal. Non ! Elles ornent... des oreilles ; les oreilles de la maîtresse.

Et les yeux émerveillés d'une fillette se lèvent vers les deux petits bouquets ; une voix dit, claire et nette : « Vous avez des jolies boucles, maîtresse ! » C'est une constatation, mais c'est aussi, ô combien, une approbation.

Car, de nos jours, non seulement il est admis que la maîtresse soit pimpante, mais elle se DOIT d'être attrayante. Voilà ce que nos petits attendent de nous : que nous soyons un plaisir pour leurs yeux, une joie pour leur cœur.

Deux petits bouquets de fraises des bois — ou deux grappes de groseilles rouges —, bien peu de chose, en vérité. Mais quel symbole !

Le symbole de la révolution qui s'est opérée dans notre conception des méthodes d'éducation et d'instruction. A la peur de l'école a succédé l'attrait de l'école ; aux larmes du lundi matin, le sourire radieux du revoir ; aux encouragements de la maman au moment de se rendre en classe, les supplications de l'enfant qu'un peu de fièvre retient à la maison et qui veut partir coûte que coûte.

Ce ne sont pas seulement les boucles d'oreilles, ni le joli petit tablier moderne, ni la nappe sur la table de travail qui ont accompli ce miracle. Car aux changements extérieurs correspondent des transformations intérieures. Le slogan, du reste, est le même : plaisir pour les yeux, joie pour le cœur. C'est ce que devient le travail scolaire.

L'enfant apprend à faire bien ce qu'il fait ; à se réjouir de chaque progrès enregistré ; à maintenir sa place et sa classe propres et en ordre. Il est stimulé sans cesse par la pensée de « ce qu'on va faire demain », poussé en avant par le désir d'en savoir un peu plus, de pouvoir davantage.

Epanoui dans l'atmosphère riante de la classe, mis en confiance par l'attrait personnel de la maîtresse, satisfait d'être à l'école, comme il écoute ! comme il apprend bien ! comme il progresse !

Un petit bouquet de fraises des bois ; bien peu de chose, en vérité. Mais comme on est heureux dans une classe où les fraises ornent les oreilles de la maîtresse.

F. S.

La poésie de la semaine

SEPTEMBRE (fragment)

*Cristal de septembre,
Fragile, embué
D'un souffle léger,
La prunelle est bleue
Le long du sentier
Confus de clarté.*

Henri Thomas

L'ÉCOLE RÉFORMÉE DE BULLE

cherche pour ses deux classes UN INSTITUTEUR et UNE INSTITUTRICE. Les appartements sont au collège ; ces postes conviendraient fort bien à un couple. Entrée en fonctions : 1er novembre 1957. Traitements vaudois.

Prière d'adresser les offres à M. le pasteur P. Coigny, président du Comité vaudois d'Aide aux protestants disséminés, 39, rue de la Plaine, Yverdon.

En lisant les journaux

De la Nouvelle Revue de Lausanne, sous la signature de M. A. Girardet, aumônier de l'École normale du canton de Vaud :

LA PRIÈRE A L'ÉCOLE

Les choses changent et les temps évoluent. Les choses et les temps de chez nous ne sont pas plus immuables que les autres. Nos villes sont méconnaissables, nos campagnes elles-mêmes n'ont plus le même aspect, nos champs de blé ont envahi nos paysages, les moissons ont un autre rythme et les moteurs sillonnent nos routes élargies.

Nos mœurs aussi se sont profondément modifiées. La ronde des métiers n'est plus la même. L'argent n'a plus sa valeur d'autrefois. Des méthodes et des jeux nouveaux sont venus changer nos travaux et nos plaisirs. Les questions sociales et économiques envahissent toujours davantage notre vie politique. L'obéissance des uns et l'autorité des autres prennent des formes plus atténuées. En trente années, tout a beaucoup changé. En bien, en mal, je ne sais.

Dans ce décor sans cesse modifié, il ne faut pas s'imaginer que l'école puisse ou doive rester immobile. Elle qui a pour mission de préparer les enfants à la vie ne doit-elle pas, autant et plus que n'importe quelle autre institution, s'adapter aux modes nouveaux de faire et de penser ? Il faut bien qu'avec tout le reste changent aussi ses méthodes et matières d'enseignement. Nous ne voulons pas d'une « école contre la vie », pour parler comme Edmond Gilliard, ni d'une école en marge de la vie. Car ce n'est pas l'école qui doit faire la vie, mais c'est la vie qui doit faire l'école.

C'est dans ce sens que nos écoles secondaires ont récemment entrepris leur fameuse réforme. Quant à nos écoles primaires, on voit bien qu'elles ont fait de constants efforts, ces dernières années, pour s'adapter toujours mieux aux circonstances et aux exigences de la vie moderne.

Les enfants d'aujourd'hui sont bien différents de ce que nous étions. Ni meilleurs ni pires, mais différents. Ils savent beaucoup de choses que nous ignorions, leur esprit critique est très exercé et les voilà moins naturellement disciplinés que nous. Autant de changements qui ne sont pas pour simplifier, je vous assure, la tâche des éducateurs d'aujourd'hui !

Un exemple, entre beaucoup d'autres.

L'instituteur vaudois, dont LL. EE. de Berne avaient fait au moins autant un sous-ordre ecclésiastique qu'un maître d'école, était encore chargé, du temps de mon enfance de certaines fonctions d'Eglise qu'il n'avait pas à discuter. On exigeait de lui qu'il fût présent tous les dimanches au culte public pour y remplir l'office de lecteur et de chantre.

L'école elle-même était fille soumise de l'Eglise et devait commencer et s'achever par la prière. Les choses étaient ainsi. La tradition en était solidement établie. On s'imaginait qu'elle durerait toujours et que ni les formes ni le fond n'en changeraient jamais.

Mais l'ordre de nature veut que, peu à peu en grandissant, la fille s'émancipe et se libère de l'autorité maternelle. L'école a donc secoué la tutelle de l'Eglise. L'instituteur n'a plus accepté les servitudes d'autrefois et s'il commence sa classe par une prière ou le chant d'un cantique, ce n'est plus par contrainte mais parce qu'il le veut bien. Il est possible que l'Eglise et l'école

y perdent quelque chose. Mais ce qui est certain, c'est que la vérité et la sincérité y gagnent aussi...

A. Girardet.

De M. Georges-André Chevallaz, dans la Feuille d'Avis de Lausanne :

DEMOCRATISATION DE L'ENSEIGNEMENT

On parle beaucoup de « démocratisation de l'enseignement ». Le mot contient bien des équivoques. Il est bon d'y voir clair. Retenons-en trois aspects possibles. Démocratisation dans les méthodes d'enseignement. Certains entendent par là la création d'un nouveau climat dans nos classes. Dans l'école de style ancien, le magister trônait du haut d'un pupitre-mirador et inculquait, d'une fêrule impitoyable, les rudiments sommaires des connaissances traditionnelles. Enrichis des études de la psychologie et de ce qu'on doit appeler les sciences de l'éducation, revenant par ailleurs aux sages réflexions d'un Montaigne, des réformateurs sont venus. L'école, ont-ils rappelé, n'est pas une fin en soi. Elle doit être, dit-on justement, à la mesure de l'enfant et non essentiellement à celle du maître, à l'image du bagage de grammaire qu'il a docilement reçu et que, non moins docilement, il répète avec assiduité. D'où le souci que l'on marque, dans la formation du personnel enseignant, de donner à la formation pédagogique le pas sur les disciplines scientifiques.

Ecole à la mesure de l'enfant, non à sa guise. L'ave-nir auquel l'école le prépare le contraindra à l'effort personnel, à la discipline communautaire, au travail en équipe. Toutes choses qui ne sont pas absolument et généralement innées. Il faut y initier, y éduquer. La plupart y seront conduits mieux par la persuasion, par l'appétit, par l'émulation que par la contrainte. La persuasion est toutefois un art difficile ; la fermeté, l'exigence, la sévérité à l'occasion doivent en rester proches. Aussi bien ne saurait-on pousser cette démocratisation des méthodes de l'enseignement jusqu'à rendre « l'enfant libre dans l'école » et à instituer la classe en une république autonome où le maître jouerait le rôle d'un informateur discret et parfois écouté.

Une autre voie de « démocratisation de l'enseignement » consiste à ouvrir plus largement les portes d'une école secondaire et d'une université traditionnelles à toutes les couches de la population, soit par un système de gratuité généralisé, soit par l'octroi de bourses d'études substantielles. Il n'y a rien là que de très louable. Nous pensons toutefois qu'il faut, préalablement, préciser la notion de sélection et faire litière d'un préjugé trop répandu. Sélection : lorsqu'on lui parlait de la gratuité de l'enseignement secondaire, le vieux leader socialiste Paul Golay mettait en garde contre l'« écrémage » de la classe ouvrière. Il craignait qu'on ne décapite les métiers, les syndicats, de leurs éléments dirigeants. En effet, s'il paraît équitable et raisonnablement utile à l'intérêt général que soient dirigés vers les études universitaires ceux qui y sont les plus aptes, il est au moins aussi indispensable que dans tous les secteurs de nos activités sociales et économiques, dans nos entreprises, nos affaires, nos administrations, subsiste, sans diplômes ni doctorats, un noyau d'hommes actifs, intelligents, travailleurs, de personnalités affirmées : l'élite agissante d'un pays.

Car — et c'est le préjugé dont il faut faire litière —

L'ÉCOLE FÉDÉRALE DE GYMNASTIQUE ET DE SPORT A MACOLIN

cherche jeune

MAITRE DE GYMNASTIQUE ET DE SPORT

(Si possible avec brevet d'instructeur suisse de ski et de natation)

Langue d'enseignement allemand et français.

Entrée en fonction: 1er octobre 1957 ou selon date à convenir.

Durée de l'engagement: 2 à 4 ans ou selon entente.

Les postulations avec certificats correspondants et autres attestations éventuelles ainsi qu'un aperçu de l'activité passée et les prétentions de salaires doivent être adressées **jusqu'au 30 septembre 1957** à la Direction de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport à Macolin.

Qu'est-ce que « Plaisir de lire » ?

C'est une société ayant pour but l'édition et la diffusion d'œuvres des meilleurs auteurs, mises à la portée de tous les publics et de toutes les bourses.

« Plaisir de lire » ne recherche *aucun bénéfice commercial*. Les livres sont vendus au prix de revient.

Qui sont ses promoteurs ?

Il a été fondé en 1923 par un certain nombre de personnalités de divers cantons, entre autres MM. Savary, directeur des écoles normales; Capt, procureur général; Freymond, ancien syndic, à Lausanne; Mœckli, inspecteur scolaire, au Jura bernois; Paris, président de la Nouvelle Société Helvétique, à Neuchâtel; Brocher, avocat, à Genève, etc.

Il est actuellement dirigé par un comité romand de onze membres appartenant au monde des lettres, de l'enseignement, du journalisme, de la librairie, des autorités, etc.

Qu'a-t-il publié ?

La société a diffusé jusqu'à ce jour plus d'un demi-million de volumes, représentant quelque cent cinquante œuvres d'écrivains suisses et étrangers, contemporains ou du passé.

Les publications sont des romans, des nouvelles, des récits de voyages et d'aventures, des biographies, etc.

Sont encore actuellement disponibles :

61 Giovanni Anastasi — <i>Pipetta, seconde jeunesse</i>	2.50	90 André Reuze — <i>Le véritable Robinson Crusô ou La Vie étonnante d'Alexandre Selkirk</i>	3.60
63 Berthe Vuillemin — <i>L'Esprit souffle</i>	3.—	91 Albert Londres — <i>Pêcheurs de perles</i>	3.75
70 Ernest Zahn — <i>Le Diffamateur</i>	2.50	92 C.-F. Ramuz — <i>La Guerre dans le Haut Pays</i>	3.35
71 Léon Cladel — <i>Le Bouscassî ou L'Enfant sauvage</i>	3.20	93 Yvan Tourgueneff — <i>Assia</i>	2.85
73 A. de Lamartine — <i>Christophe Colomb</i>	2.80	94 W. Pestre — <i>La Piste de l'Or</i>	3.30
74 George Sand — <i>François le Champi</i>	2.80	95 C.-F. Ramuz — <i>Derborence</i>	3.90
75 Alphonse Daudet — <i>Lettres de mon Moulin</i>	3.20	96 A. Godin-Linz — <i>Une catastrophe</i>	3.60
76 H. de Balzac — <i>La Vendetta</i>	2.70	97 M.-G. Prêtre — <i>Calibre 475 express (Aventures africaines)</i>	3.90
77 Alphonse Daudet — <i>Contes</i>	2.50	98 Willy Prestre — <i>La Piste des Troupeaux</i>	3.90
79 H. de Balzac — <i>La Maison du Chat qui pelote</i>	2.80	99 Edmond About — <i>La Mère de la Marquise</i>	2.85
80 Paul Arène — <i>La Chèvre d'Or</i>	3.20	100 C.-F. Ramuz — <i>La Suisse romande (édition jubilaire comptant pour deux volumes)</i>	6.90
81 Frans G. Bengtsson — <i>Orm le Rouge (Roman Viking)</i>	3.60		
87 René Burnand — <i>Châteaux en Bretagne</i>	3.60		
88 Guy Barthelemy — <i>Chez le Dr Schweitzer</i>	3.30		
89 C.-F. Ramuz — <i>Les Signes parmi nous</i>	3.35		

Quels avantages offre-t-il ?

« Plaisir de lire » édite annuellement trois volumes. Vous pouvez vous les procurer de trois façons :

1. En les demandant à votre libraire ;
2. En les achetant à notre secrétariat ;
3. EN PRENANT UN ABONNEMENT qui, pour sept francs seulement, vous donne la propriété des trois livres publiés dans l'année ou de trois autres publications en stock, à choix.

Il suffit pour cela de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer au Secrétariat de « Plaisir de lire », chemin des Clochetons 19, Lausanne, tél. 24 03 93.

N.B. — L'achat par abonnement est de beaucoup le plus avantageux, puisqu'il vous fait bénéficier d'une économie de 30 à 40 % sur les prix déjà bas des volumes achetés isolément. On peut souscrire à plusieurs abonnements de 7 francs chacun.

A D É C O U P E R

BULLETIN DE COMMANDE

aux Editions de « Plaisir de lire », Clochetons 19, Lausanne, tél. 24 03 93

Veillez m'envoyer le ou les volumes suivants (Choisir dans la liste ci-dessus. — 7 francs pour une commande de 3 œuvres — 50 francs la collection complète) :

N^{os} :

Nom et adresse :

(Affranchissement 5 ct., sous pli ouvert.)

DOCUMENTATION

1) Nécessité pédagogique de la documentation

Notre siècle ne se caractérise-t-il pas comme étant l'époque de l'image, avec des reproductions toujours plus fidèles, toujours plus belles : photographies en noir et en couleurs, illustrés, cinéma, publicité ?

Le visuel et l'auditif ont conquis une place importante dans notre vie. Nos enfants baignent dans un monde audio-visuel, et nous avec eux. Notre enseignement en est influencé : collections d'images, d'objets, de vues fixes, de disques, de films, telles sont les exigences des méthodes nouvelles.

Roger Gal, dans la revue bimensuelle « Documents pour la classe » (du Centre national de documentation pédagogique de Paris) écrit : « Toute la pédagogie moderne s'est jetée dans le chemin du concret, du contact avec le réel, avec la vie. « L'école ouverte sur le monde », « L'école et la vie », autant de formules pédagogiques qui n'attendaient que ces techniques modernes pour s'épanouir. »

En fait, elles ont été inventées ou pressenties avant par maints éducateurs depuis Rousseau. Mais voici que la nature, les choses, les pays, les phénomènes inaccessibles à l'expérience directe, entrent dans la classe avec l'image, avec le film, avec la télévision. Voici que tout ce qui échappait à l'observation directe, au contact vivant, tout ce qui n'était pas accessible le devient par le film d'histoire naturelle ou de géographie. Voici que le passé et ses reliques, monuments les plus lointains, œuvres d'art, revient sous nos yeux et sous les yeux émerveillés de l'enfant. Voici le disque qui transporte en classe la voix de l'acteur ou l'œuvre du grand musicien. Comment refuser ces techniques que la vie nous apporte et l'enrichissement précieux qu'elles fournissent à notre enseignement.

Mais il faut aller plus loin : le document, dans son sens le plus général, n'est-il pas le moyen indispensable de l'éducation la plus active et la plus valable ? Car entre nos mains, c'est lui qui va enseigner. Non pas lui tout seul, mais sous la direction et grâce aux questions du maître, voici l'enfant qui observe, compare, décrit, analyse, exprime et découvre lui-même ce qu'il doit apprendre et savoir. A la limite, on peut dire qu'il n'est pas d'éducation active sans document, c'est-à-dire sans cet outil de formation qui va permettre de réaliser le détour que demandait Rousseau : passer par l'expérience, le contact direct des choses, la leçon de la nature ou de la vie, l'investigation personnelle. Et qui nierait que, hors de l'école et après l'école, dans la vie adulte elle-même, toutes ces techniques enseignent davantage et plus

la formation universitaire ne saurait être le critère de la valeur civique, de l'utilité économique et sociale. Il y a un complexe d'infériorité (ou de supériorité) qu'il convient d'éviter, sous peine de glisser au système d'un mandarinate figé, au culte des techniciens, à la vénération des titres et des diplômes. Jusqu'ici, par un juste équilibre, le sort, plus souvent la volonté personnelle, n'ont pas trop mal fait les choses. A côté de brillantes et utiles carrières universitaires, il y a de non moins brillantes, non moins utiles carrières paysannes, industrielles, syndicales, politiques, issues tout bonnement de l'école primaire. La personnalité balance le titre, le caractère prime le doctorat. Cela est véritablement la démocratie, qui ne connaît pas plus de privilège d'instruction que de naissance.

G. A. Chz.

efficacement, sinon aussi sainement que nous-mêmes ?

Mais quoi d'étonnant à cela ? La pédagogie ne fait guère que redécouvrir le sens profond d'un mot, puisque étymologiquement le « document » est ce qui enseigne. Quelle sottise ce serait de nous priver de cet auxiliaire puissant de notre action, de ce qui constitue en quelque sorte une nouvelle forme de l'enseignement. »

2) Nécessité d'un classement uniforme

L'abondance actuelle de documentation, sa richesse et son renouvellement incessant justifient la nécessité d'une classification précise et uniforme.

Précise : tout comme un industriel, le maître doit disposer d'un fichier et retrouver ainsi n'importe quel document en très peu de temps.

Il faut que son classement soit simple. Or l'expérience l'a prouvé et tous les systèmes en vigueur le confirment : le classement décimal est le plus sûr, le plus souple, celui qui permet d'ajouter sans cesse des rubriques de base sans changer le numérotage.

Uniforme : le classement doit être identique chez tous les collègues, facilitant ainsi les échanges, les prêts, la transmission des renseignements, etc.

3) Le classement Lallemand

Les exigences ci-dessus sont remplies par le « Pour tout classer » de Lallemand (Editions de l'Ecole moderne française, Cannes), brochure créée pour le mouvement Freinet et adoptée de plus en plus en Suisse romande.

En effet, sur le plan romand, une commission inter-cantonale a mis au point le classement Lallemand en ce qui concerne l'histoire, l'éducation civique et la géographie suisse, travail qui a été publié par la Guilde de documentation SPR, dans la brochure No 59 « Pour classer la documentation », qui par ailleurs donne de nombreux et précieux renseignements à ceux qui voudraient confectionner un fichier pratique.

Le « Pour tout classer », ou classement Lallemand, est donc un fichier de documentation, d'information. Il se complète par le Plan de classification de la documentation pédagogique (ou plan Clarapède) édité par le Bureau international de l'éducation : plan qui permet la classification de la documentation professionnelle du maître : pédagogie - psychologie - méthodologie, etc.

4) Des exemples

Le « Pour tout classer » divise l'ensemble des connaissances humaines en 9 parties :

Le travail et les besoins

1. La nature
2. Agriculture et alimentation
3. Industrie
4. Commerce et transports
5. La société

Les connaissances

6. Les idées
7. Calcul et sciences
8. Histoire
9. Géographie

Chacune de ces parties est à son tour subdivisée. Nous avons par exemple pour la partie 7 :

- 71. Calcul. Système métrique
- 72. Algèbre
- 73. Géométrie et arpentage
- 74. Physique
- 75. Chimie : les corps
- 76. Les astres
- 77. Les animaux
- 78. Les plantes
- 79. Les êtres microscopiques

Prenons maintenant le 76. Astronomie. Nous y trouvons :

- 760. Généralités. Le ciel, l'univers, aérolithes
- 761. La terre et ses mouvements. Croûte terrestre. Grottes
- 762. La lune
- 763. Le soleil
- 764. Planètes du système solaire
- 765. Etoiles. Nébuleuses
- 766. Comètes
- ...

Voici un exemple concret : la connaissance « Résistance électrique » porte le No 747.2, dans lequel le 7 des centaines désigne : les sciences en général le 4 des dizaines désigne : la physique en général le 7 des unités désigne : l'électricité, et le 2 des dixièmes désigne : le phénomène de la résistance électrique en particulier.

Ce classement décimal permet donc d'aller du général au particulier.

Cependant, comme cela reste très simple, on ne peut pas trouver absolument tous les mots. On ne trouvera pas, par exemple, le mot « mésange ». Le numéro 772.1 permet d'arriver au mot **passereau**, c'est tout. La brochure, pour rester simple, n'énumère pas tous les passereaux. Si on ignore que la mésange est un passereau, on éprouve quelques difficultés à classer le document y relatif. Mais... notre collègue Lallemand, surnommé le Bénédictin, a mis sur pied un **dictionnaire-index** qui permet de trouver de suite la cote cherchée. Ainsi, je cherche le mot mésange et je trouve immédiatement la cote 772.1 Ce dictionnaire, très pratique, ne compte pas moins de 16 000 mots.

Encore deux exemples :

1) Je dois préparer une leçon sur le canton de Berne. Je cherche dans le dictionnaire-index le mot Berne et le voit classé sous le chiffre 93 BE. J'ai même les subdivisions :

- 93 BE 1 Jura bernois
- 93 BE 2 Plateau
- 93 BE 3 Préalpes
- 93 BE 4 Oberland bernois
- 93 BE 5 Ville de Berne

2) En géographie locale, si j'ai à donner la leçon de la page 86 du manuel « Au pays genevois », je trouverai des documents sur les bois du canton sous la cote 92 - 103, ou

- 9 Géographie
- 92 Géographie de notre région
- 1 Nature
- 10 Nature en général
- 103 Forêt

5) Remarque finale

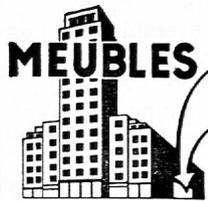
A toute l'utilité qu'un maître trouvera à posséder telle documentation bien classée, ajoutons le bien qu'en retireront nos élèves par l'initiation à une méthode de travail moderne qu'ils recevront en apprenant à consulter le fichier, à rechercher des documents dans celui-ci et à les y reclasser.

J.-J. Dessoulavy.

BIBLIOGRAPHIE

La foi du savant chrétien, par Dr Paul Chauchard. Paris (Aubier), 1957.

Longtemps, les esprits qui se refusaient tant au matérialisme négateur des vérités religieuses qu'à une foi fermée au déterminisme scientifique, se bornaient à faire la part des deux domaines où ils prétendaient à ne pas entrer simultanément. Ainsi Pasteur qui laissait le sentiment religieux à la porte de son laboratoire et ses convictions de biologiste au seuil de l'église. Le grand neuro-physiologue Paul Chauchard, à l'instar de bien des savants contemporains et dans la droite ligne d'un R.P. Teilhard de Chardin, concilie rationalisme scientifique et rationalisme catholique, situant les vérités de l'un et les vérités de l'autre à un plan différent : le monde physique, où croyants et incroyants peuvent s'entendre sans réserve (jusqu'à et y compris le conditionnement physiologique de la conscience, évident ici-bas), et le monde métaphysique que postulent seuls les adeptes de la foi. Dans cet intéressant ouvrage, capable de passionner des chrétiens de toute confession, le Dr Chauchard examine aussi les bases de la morale du savant chrétien et le problème de son engagement politique.



MEUBLES HEIDER
S.A. MAÎTRE EBÉNISTE
MAISON FONDÉE EN 1860
97 ANS D'EXPÉRIENCE
100% SUISSE

**HEIDER VEND
chaque jour
DES MEUBLES
pour toujours**

Choix immense
toujours bon et bon marché



BEL-AIR MÉTROPOLE LAUSANNE



DIABLERETS
APÉRITIF
AUX PLANTES DES ALPES

la biscuiterie
Suisse
ultra moderne

DORIA

1 Million
de biscuits
par jour

Partie corporative

(Suite de la page 494)

Croix-Rouge suisse de la Jeunesse, conviendra à ceux qui ont demandé cette réalisation. Il serait opportun que chaque bâtiment scolaire en soit doté, pour tous les accidents survenant en classe, à la gymnastique, en excursion, à la récréation ou dans les leçons de plein air. La valeur du contenu de la pharmacie scolaire est de plus de trente francs. Cependant, nous pouvons la livrer pour le prix de 17 francs, y compris un livret d'instructions pour son emploi. D'autre part, une formule de réquisition permettra de remplacer les produits utilisés à des prix extrêmement bas.

Les écoles et les communes qui désirent acquérir ce matériel de secours voudront bien expédier, avant le 15 novembre 1957, le formulaire qui paraîtra dans le Bulletin officiel de septembre-octobre.

Pr. Croix-Rouge-Jeunesse de la SPV,
R. Joost, Begnins.

Région Vevey - Montreux - Lavaux**Avis aux collègues dames !**

Une maîtresse de gymnastique nous propose une heure par semaine (entraînement personnel et préparation de leçons) si riche et intéressante que nous aimerions en faire profiter beaucoup.

Rendez-vous à l'Ecole des arts et métiers, rue du Clos, Vevey, mardi 17 septembre, à 17 heures, où nous pourrions nous organiser et... travailler !

S. D.

Places au concours

Jusqu'au 21 septembre :

Hermenches : Institutrice primaire. Entrée en fonctions 1er novembre 1957 ou à convenir. Obligation d'habiter l'appartement mis à disposition. Ne se présenter que sur convocation.

Moudon : Instituteur primaire. Entrée en fonctions 1er novembre 1957. Obligation d'habiter le territoire communal. Ne se présenter que sur convocation.

Sassel : Instituteur primaire. Maîtresse de travaux à l'aiguille.

Jusqu'au 25 septembre :

Corcelles p. Payerne : Institutrice enfantine et maîtresse de travaux à l'aiguille. Entrée en fonctions : 21 octobre 1957.

Communiqué

Aux nombreux lecteurs et abonnés de « Plaisir de lire » que compte le corps enseignant romand, nous signalons son stand au Comptoir suisse. Ils y trouveront de quoi compléter ou renouveler leur bibliothèque personnelle ou celle de leur classe. A ce propos, nous rappelons que si « Plaisir de lire » n'édite pas des œuvres destinées spécialement à la jeunesse scolaire, plus d'une cependant captivera les élèves aînés aussi bien que les adolescents et les adultes. Quant à ceux qui ne connaissent pas encore suffisamment les avantages offerts par cette société d'édition, ils pourront y prendre un contact personnel avec le représentant de son comité, qui donnera tous les renseignements désirables sur ses buts et ses moyens.

GENÈVE

U. A. E. E.

Prière retenir votre jeudi 26 septembre — STOP —
Course à St-Cergue — STOP — Détails suivront.

La bulletinnière : C. G.

NEUCHÂTEL**Football à l'école**

Tous les collègues qui pratiquent le football avec leur classe et qui ont besoin d'un ballon peuvent en faire la demande à E. Amstutz, Marin, jusqu'au 20 septembre 1957, en indiquant leur adresse exacte. Ils recevront de l'ASFA un ballon junior No 4.

Convocation**Section du Locle**

Assemblée générale jeudi 19 septembre 1957, à 19 h. 30, au Collège des Jeannerets, Le Locle (salle des projections).

Ordre du jour : 1) Procès-verbal ; 2) Réformes des études secondaires ; 3) Divers. Le Comité.

Invitation à la conférence d'éducation 1957

Les 28 et 29 septembre, à l'Hôtel de Chaumont-sur-Neuchâtel.

Sujet : « Le problème des loisirs. »

1) Sens et importance des loisirs.

2) Que pouvons-nous faire pour aider les travailleurs à utiliser intelligemment leurs loisirs.

Début : 28 septembre, à 16 heures ; fin : avec le repas de midi, le 29 septembre.

Frais de pension : 22 francs (logement et repas).

Inscriptions : jusqu'au samedi 21 septembre, auprès de la Centrale suisse d'éducation ouvrière, rue Monbijou 61, Berne.

COMMUNIQUÉ**« L'Ecolier romand »****Numéro du 1er septembre 1957**

Tant d'enfants se sont intéressés à Graphic 57 que la rédaction de « L'Ecolier romand » en a profité pour leur montrer dans ce numéro comment se fait un journal d'enfants. En outre :

— Le début d'un grand feuilleton policier ;

— Les bricolages ;

— Le rire, les jeux et la documentation.

C'est dans ce numéro également qu'est annoncée l'augmentation du prix de l'abonnement, qui passe de 4 francs à 5 francs en classe. Il est intéressant de remarquer que ce prix n'avait pas subi de modification depuis de nombreuses années, ce qui est un tour de force, l'augmentation des frais d'impression étant, elle, annuelle !

Spécialités fameuses des

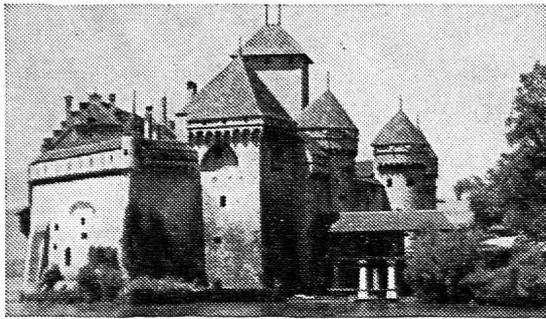
Pâtes de Rolle

ROLLINETTES

ROLLAUZEU

ROLLUX





VISITEZ LE CHATEAU DE CHILLON
PRÈS DE MONTREUX

Entrée gratuite pour les classes primaires officielles

Livres & Musique

Neufs et d'occasion

VENTE - ACHAT - ÉCHANGE

9, Cité Genève - Tél. 25 63 70

PRIOR

AUBERGE DE MONTHERON

But de course idéal.

Tarif spécial pour les écoles qui sont les bienvenues

Alkoholfreies
Hotel-Restaurant
OBERBERG
NEUBAUSEN AM RHEINFALL

Si votre classe visite la Chute du Rhin ne manquez pas de loger chez nous. Dépendance spécialement installée pour le logement d'écoles et de touristes. Tél. (054) 5 14 90.



Moitié-moitié
et vacherin
Croûtes-maison

CAFÉ DU JORAT

Place de l'Ours
Lausanne

Tél. 23 58 16
M. Rastello-Mouret

POUR VOS COURSES OU SORTIES SCOLAIRES

joignez l'utile à l'agréable, la connaissance au divertissement en visitant

LE CHATEAU D'ORON

Vous y verrez sa salle des gardes, de justice, sa bibliothèque, sa cuisine du XIIe siècle et ses salons richement meublés et ornés, on vous servira au château: thé, café, limonade.

Prix d'entrée: 0.30 par élève

100 RAYONS
SPECIALISES



banque cantonale vaudoise

Livrets de dépôts,
catégorie A et B

Certificats de dépôt

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
B e r n e

J.A.
Montreux 1